

.....LES RENCONTRES

DE L'OZP.....

n°110, octobre 2014

Et si l'hétérogénéité des classes était une chance ?

Compte rendu de la rencontre du 1^{er} octobre 2014

*Jean-Michel Zakhartchouk, ancien rédacteur des « Cahiers pédagogiques », nous rappelle que la question de l'hétérogénéité n'est pas une question nouvelle. Preuve en est avec le livre écrit à plusieurs mains il y a déjà quelques années « Enseigner en classe hétérogène » * et dont la réédition est proposée aujourd'hui avec quelques nouveautés.*

L'Éducation prioritaire a toujours été l'espace d'enseignement de ce professeur de lettres, récemment retraité.

Jean-Michel Zakhartchouk ouvre la rencontre sur l'idée de penser l'hétérogénéité comme une chance et non comme un obstacle, ce qui rendrait tout le monde perdant, S'il est vrai qu'un professeur apprécie toujours d'avoir dans sa classe de bons éléments, la conviction encore largement répandue que les faibles retardent les forts est un aspect réducteur de l'hétérogénéité. Il fait remarquer que dans le collège où il enseignait, certains élèves considérés comme de bons éléments avec de très bonnes notes, déchantaient parfois dans un lycée où leurs notes devenaient très moyennes. Et quel sens cela a-t-il de dire d'un élève qu'il est moyen, fort ou faible ? Les différences sont aussi dans le genre, fille/garçon, dans les stratégies, dans les comportements face aux savoirs... Il s'agit donc de ne pas penser de manière simpliste l'hétérogénéité mais de « casser l'homogénéité de l'hétérogénéité ».

Dans une classe hétérogène, la première question qui devrait se poser à tout enseignant est celle-ci : « Qu'est-ce qui doit être appris par tous ? Quel est le but commun, cette exigence commune, ce « commun à tous ? » Ce qui constitue en fait « le socle commun de connaissances et de compétences ». Si on différencie sans avoir cela à l'esprit, insiste Jean-Michel Zakhartchouk, le risque est grand d'avoir une classe à plusieurs vitesses.

Mixer les groupes en formation

Lors de formations, faire travailler des groupes interdisciplinaires sur une notion en intégrant un professeur non expert dans le groupe, par exemple un professeur de SVT dans un groupe de professeurs de lettres, apporte un éclairage intéressant parce que justement le regard du professeur extérieur et les questions pertinentes qu'il va poser devraient permettre au groupe et à chaque collègue de s'interroger sur sa manière de procéder, sur ses approches.

Ce procédé devrait être réintroduit dans les ESPE. Ce peut être une technique originale pour amener à essayer en particulier de se détacher du cours magistral, qui reste malgré tout le modèle dominant. Il y a de multiples façons de varier la pédagogie, de nombreuses occasions de faire autrement que ce à quoi on pense spontanément. Donner des tâches différentes, des supports différents, faire travailler les élèves en groupes voilà quelques exemples de ce qui pourrait se faire tout en ayant un niveau d'exigence précis, celui du socle commun.

Pédagogie de groupe et rythme individuel

Elle permet de constituer des groupes hétérogènes, avec une aide particulière apportée par des élèves beaucoup plus à l'aise, et à d'autres moments de composer des groupes homogènes. Comme le disait Bourdieu, « L'indifférence aux différences renforce les différences ». J.-M. Zakhartchouk précise qu'il s'agit de tenir compte aussi des besoins différents pour chacun et d'avoir pour chaque tâche un niveau d'exigence.

Il souligne par ailleurs un aspect important à prendre en compte : le rythme. Anne Armand avait noté, dans un rapport sur la pratique de la langue en éducation prioritaire, qu'à l'école primaire, devant la lenteur de certains élèves, l'enseignant choisissait souvent de ralentir le rythme collectif.

Voilà une des faiblesses du socle, souligne l'intervenant, aucun item ne renseigne la rapidité d'exécution d'une tâche. Là aussi, un professeur doit avoir un niveau d'exigence en fonction de la tâche : la réécriture d'un travail minutieux va demander davantage de temps que l'écriture rapide dans des situations de recherches où l'orthographe et la syntaxe ne sont pas observées. Il est important d'alterner les temps longs, les temps courts, les temps intensifs, extensifs...

L'ouvrage « *Enseigner en classes hétérogènes* » s'attache également à l'organisation de la classe. Celle-ci doit s'effectuer en fonction des tâches proposées. On peut faire des groupes différents, les reconstituer différemment, toujours en fonction du travail demandé et de l'exigence fixée, l'essentiel étant de ne surtout pas enfermer les élèves dans le même groupe : la mobilité des groupes est une des conditions de la réussite de la mise en place des groupes de niveau. L'accompagnement dans les petits groupes est-il exclu dans les classes hétérogènes ? Si les petits groupes sont des alibis pour ne pas différencier, cela n'a aucun intérêt. En revanche, si aider a pour objectif de faire en sorte que

l'élève puisse se passer d'aide et permet à l'enseignant de s'interroger sur sa pédagogie et ses pratiques, c'est positif.

L'évaluation

L'intervenant aborde ensuite la question de l'évaluation qui n'est pas sans rapport avec l'exigence. On peut introduire de l'hétérogénéité dans la notation, on peut s'attacher à mettre en valeur l'évolution d'un élève et ses progrès plutôt que ses performances. Introduire des critères différents serait une forme de réponse à l'hétérogénéité réelle. La question du handicap est également traitée dans le livre. Les élèves précoces aussi bien que les élèves déficients posent un défi à l'école et obligent à trouver des solutions. Certaines situations peuvent être autant de défis à relever même si on sait combien c'est loin d'être simple. Mais il existe des pistes intéressantes.

La culture

C'est un domaine auquel peu d'enfants en éducation prioritaire ont eu accès dès l'enfance. Cependant, il existe dans des familles issues de l'immigration des parcours culturels méconnus extrêmement intéressants. La notion de « passeur culturel », ces ruses pédagogiques pour relier les savoirs familiaux et les savoirs « légitimes », les liens à établir entre la vie courante et la culture sont essentiels. On peut s'appuyer sur des séries télévisées, des Mangas...

Et la formation ?

Cette question, qui a traversé l'ensemble des propos de l'intervenant est déterminante pour permettre aux enseignants de trouver des voies d'accès originales. Il faut développer l'imagination pédagogique, ne pas enfermer les enseignants dans des méthodes, leur laisser de l'initiative pédagogique.

Pour conclure, vivre l'hétérogénéité est certes difficile mais passionnant.

Débat

Q - La liberté pédagogique est une notion très ambiguë. Si les professeurs n'appliquent pas les programmes, qu'est-ce qui reste obligatoire ?

JMZ – je n'aime pas trop le terme de « liberté pédagogique », qui fait penser à une « profession libérale », comme si on avait la possibilité de ne pas aborder certains points d'un programme. Il y a bien une obligation professionnelle, celle de faire réussir les élèves.

Q. Peut-on parler de « spontanéité » en pédagogie alors que chacun enseigne toujours avec une référence, comme son passé d'élève notamment ?

JMZ. On est influencé par un modèle et aussi par ce qu'on est devenu par son éducation. Un chercheur qui a travaillé sur les styles d'apprentissage distinguait le système de pilotage cognitif propre à chacun, un système de pilotage d'enseignement et un système de pilotage d'apprentissage. Souvent les professeurs ont oublié comment ils ont appris et parfois ils enseignent sans être à l'aise dans leur manière d'enseigner. C'est intéressant de travailler en stage sur les compétences : comment a-t-on appris à faire du vélo, la cuisine, une langue étrangère ? Cela nous donne des manières différentes d'aborder le rapport aux savoirs.

Dans le second degré, il faut casser aussi l'image des « disciplines ». Il y a des choses que l'on peut faire aussi bien en maths qu'en français ou en sciences. Tout ce qui peut exister comme réflexion interdisciplinaire dans un établissement est à soutenir. Chacun peut apporter des choses, faire autrement.

Un(e) participant(e) : Il me semble qu'on a besoin d'échapper à ce que l'on est pour s'ouvrir à la différence alors que chacun est façonné par son éducation. La formation dans les ESPE peut permettre d'identifier ce qui fait obstacle aux enseignants pour comprendre les différences.

Q - On sait bien que l'hétérogénéité est construite par les directions d'établissement. Dans les collèges en éducation prioritaire, comment sont construites les classes ? Avec qui ? Sur quoi s'appuie-t-on pour composer les groupes ?

Un(e) participant(e) : Le jeu des options et les contraintes d'emplois du temps fabriquent des classes homogènes et des classes hétérogènes où la grande difficulté scolaire est présente. La même question se pose à propos des groupes de besoins et bien souvent on constate que l'on met en place des groupes homogènes.

JMZ - Effectivement, en ce qui concerne la constitution des classes, il y a une vigilance à observer. Et des choix à faire. Le chef d'établissement est tout désigné pour en être le garant. Ceci dit, j'ai le souvenir d'une classe où il y avait 80% de garçons et personne, malgré l'attention portée à la répartition, ne l'avait remarqué.

Un(e) participant(e) : La différenciation dans les tâches complexes est tout à fait possible. On peut vraiment outiller les élèves différemment. C'est une piste à creuser.

Q - Qu'est-ce qui pourrait décider un enseignant à modifier sa pédagogie, à partir de quels objectifs ?

JMZ - Ne pas construire son cours de la même manière est déjà une première approche. Organiser la parole dans la classe, trouver des astuces pour faire

parler tous les enfants. En un mot, si on est conscient qu'il y a des différences, on va trouver forcément des dispositifs qui vont aider tout le monde.

Q - Comment s'appuyer sur le numérique pour préserver le goût d'apprendre de la maternelle au collège ?

Un(e) participant(e) : Diversifier ou différencier ? Diversifier fait davantage penser à une construction collective alors que la différenciation est une source possible de creusement des inégalités. Il faut peut-être s'accorder sur le sens des mots.

Le numérique est intéressant mais il faut le prendre pour ce qu'il doit être, un outil parmi d'autres qui permet de répondre de manière diversifiée à des situations diverses.

Dans un autre domaine, former les professeurs à l'enseignement de la grammaire et au fonctionnement de la langue est essentiel.

JMZ - Différencier peut effectivement être pris dans un sens négatif. La construction collective des apprentissages passe par des activités diversifiées et par une réflexion sur les niveaux d'exigence.

Le numérique n'est pas seulement un outil, c'est une révolution de la pensée. Cela bouleverse les rapports au savoir, cela peut renforcer les inégalités mais on ne peut pas ne pas le prendre en compte. L'ouvrage d'Emmanuel Davidenkoff « Le tsunami numérique » a eu un retentissement mérité.

Les gens ne se forment pas de la même façon, il faut de l'hétérogénéité dans la formation. Par exemple, se former au raisonnement peut passer par les maths pour l'un et par le latin pour d'autres. Il n'y a pas de voie royale.

Q – Quels arguments utiliser pour persuader des parents que l'hétérogénéité est une bonne chose pour leur enfant ?

JMZ - Il faut leur parler des enjeux du XXI^e siècle : les valeurs de respect de l'autre, d'écoute, d'attention portée à l'autre sont mieux entendues. Il ne s'agit pas de faire des discours moraux, comme on le fait trop souvent. Une évaluation ancienne de l'INRP montrait que, si on ne savait pas bien évaluer les élèves faibles, on voyait bien par contre que les pairs qui étaient amenés à aider ceux-ci découvraient de vraies valeurs comme l'attention, le soutien aux autres, le fait qu'on ne laisse personne sur le bord du chemin. C'est faire société dans le vivre ensemble. Finalement, cela profite à tous. Quand on constitue les groupes, il est bon de réfléchir aux élèves que l'on va mettre ensemble.

Un(e) participant(e) : La coopération au sein de la classe est naturelle dans les écoles primaires. C'est après que la compétition intervient.

Q – Parler des valeurs est-il suffisant pour convaincre ? La pédagogie différenciée, quand on est un jeune professeur inexpérimenté, n'est pas évidente à mettre en place.

JMZ – Il y a tout de même des jeunes qui ont plein d'idées mais il est vrai qu'il n'est pas aisé de résister à la pression des parents et à celle d'une salle de profs quand on démarre dans l'enseignement. Dans les formations, il faudrait travailler sur la façon dont on pourrait s'adresser aux parents, sous forme de jeux de rôle par exemple.

Compte rendu rédigé par Brigitte D'Agostini

**Enseigner en classes hétérogènes, Jean-Michel Zakhartchouk, ESF, Cahiers pédagogiques, sept. 2014*

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Enseigner-en-classes-heterogenes>]